

Vivre et travailler ensemble dans l'esprit de

Saint-Martin

Notre école est née en 1908 à l'initiative de l'évêque de Liège, qui choisit de la placer sous le patronage de Saint Martin. A l'époque, l'essor industriel et le contexte économique faisaient des études quelque chose de capital pour améliorer la condition sociale des jeunes; aujourd'hui, la crise dont souffre particulièrement notre région rend d'autant plus nécessaires une instruction et une éducation de qualité.

D'autre part, les vertus de Saint Martin peuvent très bien servir de modèle à la jeunesse. De sa vie, on retient surtout : son courage (il refusa de porter les armes, même quand son père voulut l'engager dans les armées de l'Empereur), son sens de la justice (l'épisode où il partage son manteau avec un pauvre est resté célèbre) et son sens du bien commun (il n'accepta qu'à contre cœur de devenir évêque, mais combien de conflits il régla alors avec un grand sens de l'organisation et du dialogue!).

S'il est important de rappeler cette histoire ancienne, c'est qu'elle illustre parfaitement les valeurs que nous voulons promouvoir et faire partager, que ce soit par l'exemple ou par l'action, mais surtout par toute notre vie quotidienne.

C'est pourquoi notre travail éducatif se concentrera sur trois domaines privilégiés.

1. Accueillir le jeune et le conduire au maximum de ses possibilités

Nous attendons d'abord de lui qu'il donne le meilleur de lui-même, c'est-à-dire qu'il devienne « **excellent** » : si nous lui demandons cet effort soutenu, c'est que nous croyons en ses possibilités et que nous nous engageons à « bien-veiller » sur lui pour l'aider à les faire fructifier et à réussir ses études.

En même temps, notre responsabilité, c'est de le « conduire » à cette réussite : l'école mettra à sa disposition tous les moyens d'apprendre avec méthode, non seulement pour décrocher son diplôme, mais pour prendre sa place dans une société où il s'agit d'**apprendre à apprendre** toute sa vie et d'avoir plusieurs cordes à son arc pour exercer des métiers divers ou pouvoir en changer.

C'est pourquoi les professeurs et les éducateurs auront le souci de donner ou de rendre à chaque élève, quel qu'il soit, courage et confiance pour développer chez eux un vrai **projet personnel**, d'abord en lui témoignant écoute et accueil.

2. Concilier valeurs chrétiennes et/ou humanistes avec «pouvoir» économique

Puisque le secteur économique donne à notre école son visage, nous avons donc à concrétiser nos valeurs dans les directions suivantes.

En les dotant de savoirs économiques de base (p.ex. gérer un budget, savoir à quoi sert l'impôt), il s'agit d'abord d'**émanciper** nos élèves, de leur apprendre à résister aux pièges de l'argent facile et de la surconsommation.

Dans le domaine économique surtout, il est primordial d'être **juste** : à l'école, cette valeur se traduit d'abord par l'honnêteté et le refus d'être un simple profiteur des services offerts ; dans la vie professionnelle, sera primordial le souci du travail bien fait, de la qualité du produit et du juste prix.

Enfin, c'est encore à l'école qu'on doit apprendre à être **solidaire**, notamment par l'entraide

mutuelle ou par le commerce équitable et écologique.

3. Promouvoir l'école comme «société emblématique» «modèle» de la société à venir

Ce que nous proposons d'abord, c'est que nos deux premières priorités soient notre image de marque : nous souhaitons que chacun puisse être **fier de son école** et souhaite faire savoir toutes les expériences riches et novatrices qu'il y vit.

Puisque le mot « société » désigne à l'origine une réunion d'amis travaillant à la même tâche, nous souhaitons **éduquer par l'exemple** ; pour nous, la convivialité doit d'abord être un véritable art de vivre ensemble pour bâtir une société plus juste et plus solidaire.

Ces derniers objectifs n'auront de chance d'être atteints que si chacun peut faire entendre sa voix dans une école qui fonctionne comme une **démocratie** grâce à des groupes de concertation où chacun peut jouer son rôle mais doit aussi apprendre ses responsabilités de citoyen

Projet éducatif

L'école

L'école, lieu de savoir et d'héritage...

L'école est un lieu de vie pour le jeune, mais elle l'est sur un mode particulier : celui du rapport au savoir et à l'apprentissage. Sans en avoir le monopole, l'école a pour devoir de lui proposer des connaissances, de l'aider à maîtriser des compétences, des habilités intellectuelles et manuelles ainsi que des savoir-être qui contribueront à relier le jeune à la société. Elle fera ainsi accéder la génération montante à une mémoire et à des références collectives, l'éduquant concrètement, par son organisation quotidienne, à des attitudes démocratiques, civiques, critiques, soucieuses du bien commun. En cela, elle collabore, chaque fois que c'est possible, avec les familles, premier lieu où se transmet une culture et où s'apprend le lien social. Cela implique, dans l'enseignement catholique, entre autres, la transmission de l'héritage culturel chrétien et la proposition de l'Évangile comme ferment de liberté et sens possible de la vie pour l'homme engagé dans l'œuvre de création. La pluralité des convictions doit être une chance pour chacun d'approfondir ses propres convictions.

L'école est un lieu d'ouverture vers l'extérieur.

C'est un lieu où on vit, où on s'engage et où le contact humain reste primordial tout en respectant les valeurs chrétiennes et humaines.

L'école, lieu de sens...

Ces connaissances, ces pratiques et ces attitudes seront plus solidement acquises si elles ont été construites ou au moins perçues dans leur contexte et leur histoire et situées dans le système dont elles font partie. L'élève en saisira d'autant mieux la signification et la nécessité qu'elles proposent des réponses à ses questions, qu'elles lui permettent de résoudre des problèmes, qu'elles sont articulées, par des liens cohérents, à des pratiques ou des savoirs déjà installés et qu'elles lui donnent finalement de mieux comprendre le monde.

L'école, instrument d'insertion...

Les savoirs et techniques transmis par l'école doivent être régulièrement actualisés. C'est seulement si elle s'ouvre aux réalités socio-économiques et culturelles contemporaines que l'école pourra prendre en compte le désir d'insertion des jeunes dans la vie relationnelle, citoyenne et professionnelle. Les technologies nouvelles - notamment de communication -, la pratique adéquate du stage ou de l'alternance seront mises au service des stratégies de formation appropriées aux besoins divers des jeunes.

Les enseignants

Des enseignants reconnus comme acteurs essentiels

Quel que soit l'angle à partir duquel on envisage le projet pédagogique que l'école secondaire catholique se donne, il faut mesurer le rôle et la place indispensables qu'y prennent les enseignants. Rien ne se fait sans les femmes et les hommes qui, chaque jour, rencontrent les jeunes dans leurs réalités, aux prises avec leur projet de vie et d'apprentissage. C'est bien par les enseignants que les grands objectifs de l'enseignement se trouvent concrètement poursuivis.

La gravité de la tâche dit assez que les enseignants, les éducateurs, les directions sont au sein de l'école de réels acteurs politiques de la société. C'est leur dignité de se forger une culture du métier renouvelée, participative, en intelligence critique avec la société entière qui doit les reconnaître et leur faire confiance.

Des enseignants qui analysent ce qui change dans leur fonction et dans l'apprentissage et en tirent les conséquences.

Cette culture professionnelle peut être vécue dans un sentiment de fierté et d'appartenance. Elle permettra que se développent en chacun de nouvelles capacités d'analyse portant sur les changements de sa fonction et sur les démarches d'apprentissage qu'il met en œuvre. Elle trouvera des expressions concrètes à travers le projet d'établissement.

Le métier change. Il implique sans doute, progressivement, un exercice plus collectif et une place à faire à de nouvelles méthodes. Il appartient aux enseignants d'en inventer les chemins. Il reste cependant que la relation pédagogique implique un engagement singulier de chaque enseignant, appelé à reconnaître ses valeurs pour décider de son action.

Des enseignants qui peuvent bénéficier d'une formation continue et de temps d'échanges

La cohérence, l'existence même du projet pédagogique que les enseignants traduiront en actions concrètes dans le projet d'établissement supposent que se développe une formation continue praticable et que se mettent en place des lieux et des temps d'échanges professionnels effectifs entre enseignants.

La formation continue des enseignants nous semble très importante. Cependant, il reste le problème du remplacement des enseignants pendant leur absence afin d'assurer les cours. Nous sommes conscients que ce problème ne peut être résolu au sein de notre établissement mais bien au sein de la Communauté française.

L'élève

Pour un élève qui dialogue et s'exprime

Dans le processus d'appropriation des compétences, des savoirs et des techniques, on privilégiera les méthodes qui favorisent l'autonomie de l'élève, le développement de sa curiosité, de son désir et de sa capacité d'apprendre progressivement par lui-même. On visera, de cette manière, la construction d'un jugement personnel ainsi qu'une auto-évaluation référée à des critères pertinents, conscients et convenus. L'auto-évaluation est un point important à développer dans le parcours de l'élève, (auto-évaluation ne veut pas dire que l'élève doit tout corriger lui-même). Ex. : correction d'une dissertation par un autre élève.

Une place centrale sera faite au questionnement, qui évite tout dogmatisme, à la dialectique qui confronte les points de vue, à la résolution de problèmes, qu'ils soient présents dans la réalité ou proposés à la curiosité des esprits.

Le jeune maîtrisera d'autant mieux son apprentissage que celui-ci aura été le fruit d'un dialogue et d'une interaction constante avec autrui : maîtres, condisciples, auteurs du passé. La formation conçue ainsi dans sa dimension d'œuvre collective et réciproque comprendra aussi la relation aux experts, aux documents, matériaux et instruments de référence... On perçoit l'importance que revêt dans ce cadre la maîtrise de la langue d'enseignement, orale et écrite, comme outil permanent de découverte de soi, des autres, du monde et comme instrument de communication, de développement de la pensée analytique, de l'intelligence critique et de l'esprit de synthèse autant que d'intégration sociale et de créativité.

Dans cette conception de l'apprentissage, la dimension affective ne peut être négligée, non plus que le rôle du désir, de l'émotion, de la capacité de se mettre à la place d'autrui.

La part faite à l'intériorité et à la sensibilité esthétique et, à partir d'elles, une large ouverture à la dimension du bien et du beau et aux voies de l'expression artistique ne pourront qu'approfondir la conception globale que le jeune se fera de l'humain.

Pour un élève reconnu dans sa différence et soutenu dans son projet de réussite

Cette approche de l'apprentissage engage à prendre en considération la différence des acquis, des motivations, des rythmes, des milieux socioculturels. Il n'y a ni voie unique ni système-miracle. La bonne méthode est plurielle : c'est elle qui fait progresser et réussir, qui respecte la personnalité de l'élève... et du maître, sans négliger pour autant les efforts de standardisation des objectifs et des compétences évaluables au terme du second degré ou des études secondaires.

Pour un élève orienté dans le respect de ses aptitudes et des exigences de la société...

Cette standardisation équilibre et complète la différenciation des moyens d'apprentissage. Elle met pratiquement l'école et ses différents acteurs - enseignants et apprenants solidaires - devant une obligation de résultats. L'effort de démocratisation des études, qui a déjà permis l'accès des études secondaires à l'ensemble de la population, doit viser l'idéal d'une vraie réussite de chacun, dans toutes les dimensions de sa personne. Cette visée féconde situe l'ensemble de la scolarité obligatoire dans une perspective qui favorise l'orientation de l'élève et la maturation de son projet personnel, plutôt que dans une perspective de sélection par l'échec.

Il est plus que nécessaire de favoriser les informations concernant l'orientation de tous les élèves, surtout des élèves de terminale. Par exemple, dresser un agenda des journées portes ouvertes des études supérieures, salons des études, formations et professions, ...

Doter chaque élève des compétences et des savoirs nécessaires à la poursuite de son projet, exiger de chacun son maximum d'excellence, favoriser l'égalité des chances en assurant à certains un surcroît d'attention et de moyens, à d'autres, par

contre, des performances à leur mesure et, à tous, des défis, c'est dans cette vision démocratique que l'école visera l'égalité des résultats.

Dans cet ordre de préoccupation, une attention particulière sera apportée aux jeunes en difficulté.

Tout sera mis en œuvre à tout niveau pour intégrer le jeune scolairement, socialement et, chaque fois que possible, pour le préparer à une profession.

Il nous semble important de pouvoir intégrer tout élève, dans la mesure des possibilités tant techniques (bâtiment, handicap,...) que pédagogiques de l'établissement.

La société

Vers une société solidaire...

Cette tension vers l'obligation de résultats, qui vise l'exhaussement du niveau de culture et de compétence de l'ensemble de la population, exige un climat de coopération et de solidarité, initiation à la vie en société. Elle implique la conviction que tous peuvent réussir, et en même temps que rien ne se s'obtient sans effort. Elle demande l'entraide, la coopération et une saine émulation. Faire l'expérience de l'intérêt commun dans l'apprentissage peut entraîner une valorisation du travail en équipe où une réussite partagée transcende rivalités et concurrences.

Vers une société qui valorise

Là aussi le respect des différences, l'écoute, la mise en valeur de la variété des talents, la patience, la constance devant la diversité des maturations intellectuelles et affectives seront les gages du succès. L'échec lui-même, s'il devait avoir lieu, pourrait avoir un sens à condition d'être compris par le jeune, d'être accompagné et surtout "positivé".

Vers une société de citoyens

Ces pratiques, vécues dans la difficulté bien réelle de publics de plus en plus hétérogènes, appellent nécessairement au cœur même de la classe et de l'école, conçues comme un lieu de construction active de soi et de socialisation, des règles de vie en commun, une habitude du respect réciproque, le refus de la violence et une progressive intériorisation de la loi. Les règles de vie qui traduisent celle-ci dans la vie scolaire quotidienne doivent être claires, cohérentes, autant que possible conçues ensemble, connues de tous, partagées et respectées par tous. Elles impliquent, si nécessaire, sanctions et arbitrages. Chaque jeune fera ainsi, dans l'expérience collective, son apprentissage de la citoyenneté adulte. Respect de soi et respect d'autrui s'articulent en pratiques citoyennes, lorsqu'on apprend ensemble. Règles de vie communes et apprentissage collectif trouveront d'autant mieux leur équilibre qu'on y aura fait place au corps, au sport, à la gestion du stress et à l'éducation à la santé. Ces valeurs vont à contre-courant de la réalité. Cependant, il nous semble important de les inculquer aux élèves et d'essayer de les vivre au sein de l'école (en responsabilisant les élèves)

A chaque communauté éducative revient de faire vivre le projet pédagogique adopté par son Pouvoir organisateur. Il ne portera vraiment du fruit que si les convictions annoncées par le projet sont approfondies et échangées, que si elles se rapportent à des valeurs partagées. Que cet échange et ce partage permettent à chacun de prendre sans fard la mesure des défis de notre temps à l'école et de se projeter dans l'avenir avec des points de repère et des visées claires !

Le proverbe dit : « Si tu veux tracer ton sillon droit, accroche ta charrue à une étoile ! »